



La métanoïa, par Kim Nataraja

La *métanoïa* est un état lié au *don des larmes* et à la *repentance* et qui découle de ces vertus. À l'origine de ce mot, on trouve deux mots grecs : *meta* et *nous*. Le préfixe *meta* signifie « aller au-delà » et implique aussi le changement, et *nous* est l'*intellect*, non pas l'intelligence rationnelle, mais l'intelligence intuitive. Il s'agit de notre manière de connaître intuitivement la vérité de quelque chose. Maître Eckhart, le mystique allemand du XIV^e siècle, décrit cette connaissance intuitive comme la vision avec « *l'œil du cœur* », tout comme l'ont noté aussi de nombreux Pères de l'Église primitive. Il parle de « *connaissance purement spirituelle ; par laquelle l'âme est ravie hors de toutes choses corporelles. Là, nous entendons sans aucun son et nous voyons sans matière...* »

C'est une manière de comprendre au-delà de notre façon habituelle ; il s'agit d'une transformation de la conscience, un dépassement vers une Réalité plus profonde, et même une rencontre avec la Réalité Ultime ; c'est le moyen « *par lequel Dieu peut être vu* » (Maître Eckhart). Les premiers chrétiens, en particulier Clément et Origène, au II^e siècle, assimilaient le concept platonicien du *nous* à « *l'image de Dieu* » dont il est question dans la Genèse. Ils y voyaient le point de contact avec Dieu, la partie la plus élevée de l'âme, l'essence de notre humanité, en fait, l'organe de la prière. Les premiers Pères de l'Église s'accordent tous pour dire que cette « image » est présente en chacun sans exception. Cela, ajouté à la théorie grecque selon laquelle seul « le semblable peut connaître le semblable » qui fut pleinement ratifiée par les penseurs chrétiens, y compris Thomas d'Aquin et Maître Eckhart, implique que nous pouvons donc arriver à connaître Dieu intuitivement, puisque nous sommes déjà « comme lui » dans notre essence. Nous avons quelque chose d'essentiel en commun avec le Divin, que Maître Eckhart nomme « l'étincelle », « le château » ou parfois « le fond » de notre être. Traverser et dépasser le « nous » nous permet donc de réaliser qui nous sommes vraiment, des enfants de Dieu. « *Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.* » (Jean 1, 12)

Cependant, pour prendre conscience de cette « ressemblance » essentielle, nous devons nous purifier de nos émotions égocentriques désordonnées ; c'est à cette condition seulement que nous pourrions voir la vraie réalité. Ce que cela signifie est clairement démontré par Marie de Magdala dans Jean 20, 10-19. Après la crucifixion de Jésus, elle se rend au tombeau et le trouve vide. Elle est bouleversée, remplie de sa propre douleur et angoisse. Même lorsque Jésus apparaît, elle est si accablée par son chagrin qu'elle ne peut voir correctement. Elle ne le reconnaît pas et le prend pour le jardinier. Au moment où Jésus l'appelle par son nom, elle franchit sa vision troublée de la réalité centrée sur ses propres émotions et besoins, et elle le voit dans sa vraie réalité.

Chez les Pères et Mères du Désert, le mot « *metanoia* » désigne également le fait de s'incliner et se prosterner, mettant ainsi en évidence que l'attitude requise pouvant conduire à la métanoïa, don de la grâce, était une attitude d'humilité et de repentance, une ouverture du cœur. La métanoïa, la découverte de qui l'on est vraiment et de qui est Dieu/le Christ, est une source de joie infinie.